

La rencontre entre le pape François et le patriarche Cyrille de Moscou, le 12 février dernier à La Havane (Cuba), a été « un pas très courageux » de la part du chef de l'Église orthodoxe russe. « Le patriarche Cyrille était bien conscient des réticences des secteurs conservateurs de son Église, mais il a maintenu sa décision », confie à cath.ch le cardinal Kurt Koch.

Le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens était invité le 22 mai 2016 à Einsiedeln par la section suisse de l'œuvre d'entraide catholique internationale « Aide à l'Église en Détresse » (AED) pour parler de la persécution des chrétiens dans le monde.

Cath.ch: La rencontre de La Havane va-t-elle faire avancer l'œcuménisme, étant donné certaines réactions négatives dans le monde orthodoxe ?

Cardinal Koch: Il y a eu effectivement en Russie des réactions très négatives, mais le patriarche Cyrille veut poursuivre le dialogue entamé il y a déjà des années. Nous avons des relations sociales et culturelles, comme, le 17 décembre dernier, le concert à la basilique Saint-Jean-de-Latran où se sont produits le Chœur synodal de Moscou et le Chœur de la Chapelle Sixtine. L'événement était organisé par le Groupe de travail mixte pour la coopération culturelle entre l'Église orthodoxe russe et le Saint Siège.

C'était un très bel événement, parce que la musique est le langage le plus universel de l'humanité et la dimension culturelle fait partie du dialogue œcuménique. Derrière les divergences qui séparent les Églises, il y a beaucoup de questions culturelles. Le dialogue culturel permet de jeter des ponts sur les fossés qui nous séparent. Les questions théologiques sont très difficiles, il faut préparer le terrain. On ne peut avancer dans « l'œcuménisme de vérité », le dialogue théologique sur les questions qui continuent de diviser, uniquement si le « dialogue de l'amour » (les relations amicales, fraternelles) est bien préparé.

Du côté de l'Église catholique ukrainienne de rite byzantin, les réactions à cette rencontre avec le patriarche de Moscou ont été plutôt négatives.

Il y a eu beaucoup de malentendus. Le pape voulait une déclaration pastorale, pas une déclaration politique. Dans le communiqué commun, seuls deux paragraphes concernent l'Ukraine. Les deux chefs d'Église déplorent la confrontation en Ukraine « qui a déjà emporté de nombreuses vies, provoqué d'innombrables blessures à de paisibles habitants et placé la société dans une grave crise économique et humanitaire ». Tous deux ont exhorté toutes les parties du conflit à la prudence, à la solidarité sociale, et à agir pour la paix.

Il faut distinguer entre un discours du Saint-Père et une déclaration commune qui est soupesée de chaque côté. On ne peut dire que ce qui est commun aux deux parties...

Une telle rencontre était une première dans l'histoire...

En effet. Celle prévue à l'occasion du 2^{ème} Rassemblement œcuménique européen, à Graz, en Autriche (qui s'est tenu du 23 juin au 4 juillet 1997, ndlr) entre le pape Jean-Paul II et le patriarche Alexis II avait été annulée quelques jours avant en raison des tensions persistantes entre les deux Églises sur deux dossiers: la création de nouvelles circonscriptions ecclésiastiques catholiques en Russie, considérée comme le territoire canonique réservé de l'Église orthodoxe, et la question de l'existence d'une Église gréco-catholique en Ukraine (que l'on appelait autrefois « uniatisme », c'est-à-dire l'adhésion à Rome d'une partie des orthodoxes à la fin du XVI^e siècle).

En 1946, Staline avait liquidé l'Église gréco-catholique pour l'intégrer de force dans l'Église orthodoxe, et il en reste une blessure vive.

Comprenez-vous la réaction négative des catholiques ukrainiens ?

Evidemment, parce que les Ukrainiens sont dans une situation très difficile. Mais cette rencontre à La Havane est le commencement d'un dialogue, pas la fin. Le patriarche Cyrille lui-même l'a dit: le temps est mûr pour cette rencontre, en raison de la situation des chrétiens qui subissent la persécution dans le monde, en particulier au Moyen-Orient.

Nous devons confesser d'une même voix nos préoccupations pour ces chrétiens qui souffrent. « L'œcuménisme du sang » est le plus grand défi. Le pape François l'a dit un jour: les dictateurs ont un meilleur œcuménisme que les chrétiens, car ils ne font pas de différences entre eux, sachant que les chrétiens sont un.

Le pape Jean-Paul II avait déjà dit dans son encyclique « Ut unum sint » que les chrétiens ont un « martyrologe commun qui comprend aussi les martyrs de notre siècle, plus nombreux qu'on ne pourrait le penser, et il montre, en profondeur, que Dieu entretient chez les baptisés la communion dans l'exigence suprême de la foi, manifestée par le sacrifice de la vie ».